

## VOYAGES

### Le Latium

Le projet de ce voyage en Italie centrale est né de notre souhait (le Bureau) de nous rendre à Amatrice suite à la soirée de solidarité du 21 avril 2017 et de la proposition d'Anna Picard-Masi d'emmener le spectacle "Mémoires d'Italies" chez elle à Velletri au Sud de Rome.

Nous avons saisi cette occasion car ce double objectif correspondait tout à fait à ce que doit être pour INIS un voyage associatif :

- Il est un prolongement de nos autres activités,
- Il présente une région méconnue des Français,
- Sa préparation peut se faire avec des relais et/ou des connaissances sur place,
- Il offre la possibilité de rencontres avec des acteurs associatifs, culturels ou politiques.

À partir de quelques suggestions proposées par Anna et de souhaits personnels nous avons bâti un **programme de manière à donner une vision contrastée** d'un territoire vaste et varié, occupé dans sa partie centrale par Rome que nous avons volontairement écarté ainsi que les sites "hors les murs" qui lui sont intimement liés (Ostie, Tivoli...).

Le programme quotidien des visites a été bâti **sur des thématiques qui se croisent et qui se renvoient les unes aux autres** : les jardins inspirés, les marais Pontins, la campagne romaine, les fresques et les mosaïques **et un fil conducteur** : les Étrusques.

Dans un voyage de groupe il y a toujours des frustrations qui peuvent être dues soit au nombre (une certaine inertie) soit à ses propres envies : il y a ce que l'on aurait voulu voir, ce que l'on a pas eu le temps de visiter... ou à des aléas, mais avec l'expérience nous avons une bonne maîtrise de l'ensemble et de l'expérience nous en tirons des améliorations, ainsi par exemple la prochaine fois nous solliciterons plus les compétences de certains participants pendant des transferts qui peuvent paraître parfois longs.

Il peut être prétentieux de dire que nous avons essayé de donner un sens à l'itinéraire proposé sans en donner véritablement les clés. Un itinéraire c'est plus qu'un trajet, c'est avant tout un cheminement imaginé avec des étapes choisies reliées entre elles et jalonnées d'Histoire et de savoirs ; le livret remis fournit quelques pistes, sur place nous collaborons systématiquement avec des guides conférenciers soigneusement choisis. Nous souhaitons avoir suscité une curiosité, à chacun à son retour de faire le tri et développer des points particuliers.

*Alain Pongan et Renato Stefanutti*

Chacun gardera en mémoire des émotions (je pense à la vue d'une Amatrice dévastée), une succession d'images ou tout simplement des bons moments partagés ensemble entre amis.



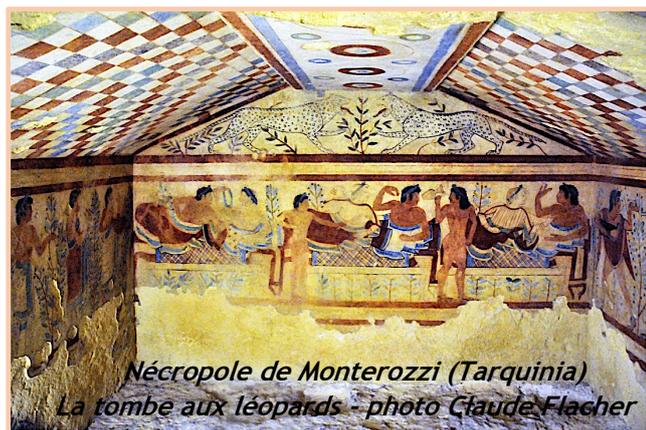
Le dimanche 6 mai à l'aller, nous avons eu la bonne surprise d'une visite nocturne, un peu irréelle, de l'abbaye cistercienne de **San Martino al Cimino** située sur les hauteurs de Viterbe à quelques pas (ascendants) de notre hôtel. Colombo Bastianelli, "cicerone" amateur passionnant et passionné, s'était proposé pour faire découvrir à des français cet ensemble conçu au XIII<sup>e</sup> s. par des moines venus de Pontigny. Nous avons rejoint nos chambres tard dans la nuit après avoir traversé dans l'autre sens l'intéressant bourg du XVII<sup>e</sup> s. attribué de manière incertaine à Borromini ou Bernini (maquette ci-dessous).



*C. Bastianelli (à droite) nous montre des bulles papales !*

La visite des sites étrusques, le dimanche avec Maddalena Marton pour guide, avant le jardin de Bomarzo, pas vraiment intéressant d'un point de vue logistique, fut finalement une bonne chose comme le signalait André Pieyre de Mandiargues dans « Les montres de Bomarzo » (Grasset) : « *Je souhaite que l'on ne manque pas de voir ces tombes de Tarquinies,*

avant plutôt qu'après une excursion à Bomarzo, parce que les peintures qui décorent leurs chambres creusées dans le tuf font connaître admirablement le climat farouche sensuel et dur la civilisation étrusque ; cela depuis les époques primitives (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.), jusqu'à l'époque romaine, qui est celle des caveaux les plus récents. En effet, des similitudes se révèlent, qui ne sont peut-être pas le produit du hasard. Certaine persistance du génie étrusque chez les artisans toscans pourrait expliquer la marque assez curieusement orientale que l'on verra imprimée aux sculptures de Bomarzo ..."



Nécropole de Monterozzi (Tarquinia)  
La tombe aux léopards - photo Claude Flacher

Quatre siècles et un peu moins d'une centaine de kilomètres séparent deux jardins extravagants, certes différents mais qui ont à la réflexion une certaine filiation. Le Sacro Bosco de Bomarzo au nord du Latium et le Jardin des Tarots de Capalbia (ci-dessous) au sud de la Toscane présentent un certain nombre de similitudes : art et nature, sculptures imposantes parfois « habitables », créations oniriques ou ésotériques, références étrusques... Le parallèle dans la même journée, entrecoupé d'un arrêt à Tuscania pour une présentation des fresques de Santa Maria Maggiore (Jugement dernier et Annonciation du XII<sup>e</sup> s.), de ces deux univers féminins dédiés à des êtres chers (à une épouse défunte pour le duc Orsini, à Jean Tinguely disparu trop tôt pour Niki de Saint Phalle) de toute évidence s'imposait.



"La Grandre Prêtresse" avale notre groupe - Claude Flacher

Notre camp de base était situé à Nemi au Sud de Rome, à proximité de Velletri pour cause de "Mémoires d'Italies", dans le parc naturel régional des Castelli Romani ; c'est un territoire vallonné formé de collines d'origine volcanique dont quelques cratères sont devenus des lacs, ce site naturel attractif subit la pression de la capitale qui en fait un lieu de villgiature prisé.

Le mardi 8 mai, bien évidemment non férié en Italie, nous nous sommes rendus avec notre guide, la pétillante Sara Scarsellata, à Grottaferrata pour son Frascati, un vin blanc renommé, et pour les fresques de la chapelle de Saint-Nil réalisées par le Dominiquin (1610) dans une étrange abbaye fortifiée de rite gréco-byzantin.



Selon la légende, l'empereur, sévèrement châtié par Nil pour sa persécution impitoyable de l'antipape Johannes Philagatos, au cours d'un pèlerinage à Monte Gargano a rencontré le saint érudit pour lui demander clémence et revenir au sein de l'église romaine.



Après quelques difficultés d'accès (pont rendu inaccessible au car à cause du stationnement sauvage à proximité d'une gare de banlieue surfréquentée) nous avons fait une pause méritée pour déguster et acheter les produits d'excellence d'un des meilleurs producteurs de Frascati du Latium (Casale Mattia).

La journée du lendemain a été consacrée aux marais Pontins avec un circuit qui nous a conduit d'Ardea au Mont Circé.



Le jeudi 10 mai grosse journée consacrée à des sites qu'il était difficile d'ignorer, certes un peu éloignés, accessibles par des routes pas vraiment de tout repos pour notre chauffeur Michel, avec au programme une profusion de fresques et de mosaïques de toute beauté.

A Subiaco, émotion à la vue du site du couvent de San Benedetto avec ses deux églises superposées et ses chapelles creusées dans la roche qui semblent accrochées à la paroi du mont Taleo au dessus des gorges de l'Aniene. C'est dans ce site, sur cet à-pic rocheux, pratiquement inchangé depuis la fin du Ve s. que se retira Benoît.

Émotion également quand nous découvrons et arpentons l'intérieur : parois, piliers, plafonds sont recouverts de fresques et les sols de pavements cosmatesques colorés ; il y a là pratiquement un millénaire d'histoire de la fresque en Europe.



On reste coi, comment imaginer dans ce *Sacro Spelco*, visité quelques siècles plus tard par François d'Assise (dont un inconnu réalisera le seul portrait réalisé de son vivant-ci-contre) qu'il sera une des figures majeures du monde occidental, notre guide Dom Maurizio s'y emploiera chaleureusement avec rigueur et une amicale ferveur.

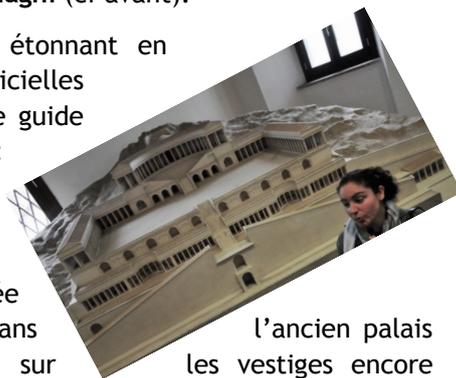


Mêmes impressions devant la "démésure" des fresques et des sols de la crypte de la cathédrale Santa Maria d'Anagni (ci-avant).

Encore un site étonnant en terrasses artificielles visité avec notre guide

Sara Scarsellata : la ville de Palestrina (Préneste)

abrite un musée archéologique dans Barberini édifié sur les vestiges encore visibles du sanctuaire d'Isis élevé sur l'ancien forum de la cité (dans l'Orient hellénisé, la *Fortuna Primigenia* était assimilée à la déesse égyptienne Isis). L'accès à pied, un peu sportif, se fait par des ruelles et des escaliers.



Le musée abrite une belle collection d'objets étrusques dont un troublant portrait en relief d'un être cher disparu inclus dans une bague (ci-contre) et la fameuse mosaïque du Nil (ci-dessus) trouvée dans le sanctuaire. La finesse et la précision des détails représentés fournissent de précieuses indications aux archéologues.



Le lendemain vendredi après la réception par la municipalité d'Amatrice, nous avons passé la soirée et la nuit à Ascoli Piceno ;



une manière de rendre hommage, après la vue d'une Amatrice à terre, à un grand bâtisseur originaire de ce bourg. Nicola Filotesio dit Cola d'Amatrice (peintre, sculpteur et architecte) avait déjà participé à sa reconstruction en 1529 après le pillage des Espagnols et compte de nombreuses réalisations à Ascoli.

R. Stefanutti